

*Dépense numéro 1 – 10 000 euros*

– C'est une sorte de caméra cachée, c'est ça ?

Non.

La seule chose que j'aie essayé de dissimuler, c'est mon visage, mais mon accoutrement – larges lunettes fumées (Pucci, je crois) prêtées par les jumelles, (faux) carré Hermès des jumelles et rouge à lèvres des jumelles (vrai Dior) – attire finalement autant l'attention que le trilby, la moustache et la loupe de l'inspecteur Clouseau dans la série des *Panthère rose* qu'on adorait regarder avec papa et maman, les week-ends arrageois pluvieux, tous les trois serrés sous une épaisse couverture.

La femme me considère de nouveau, son air oscillant entre suspicion et amusement. Puis elle regarde autour d'elle. Cherche des indices, un caméraman planqué quelque part, quelque chose d'inhabituel. Puis repose sa question.

– C'est pour la caméra cachée ?

Nous sommes à l'une des caisses du grand Leclerc d'Arras. Je suis côté sortie. Je me suis approchée d'elle au moment où la caissière finissait de scanner tous ses articles et, lorsqu'elle a annoncé le montant total, 201,57 euros, je lui ai proposé de le régler à sa place.

– Mais pourquoi voulez-vous payer mes courses ?

– J'ai envie de faire plaisir. Besoin de partager.

– C'est assez déconcertant. Normalement on cherche plutôt à me piquer mon Caddie.

– Je suis sérieuse. Honnête. Laissez-moi vous offrir vos courses.

– Vous avez gagné au Loto ou quoi ?

Je souris.

– Vous ne pensez pas si bien dire.

La femme éclate de rire.

– C'est pour quelle émission ? TF1 ? *Les Invisibles* ? Arthur ?

J'ôte mes lunettes ridicules.

– J'ai gagné beaucoup d'argent à l'EuroMillions et comme je ne vais pas me mettre à acheter ce dont je n'ai pas besoin, j'ai décidé de donner. Et ça, dis-je en désignant ses courses et le ticket que lui tend la caissière, ça, c'est une façon de le faire.

– Si c'est vrai, vous allez faire un sacré buzz ! C'est adorable de votre part, madame, vraiment, je vous remercie, mais je peux encore payer mes courses.

– Alors je vous en prie, faites, lâche soudain la caissière impatiente en levant les yeux au ciel.

Je m'éloigne, déçue, mal à l'aise. Fait-on plaisir à l'autre pour soi ou pour lui ? Suis-je égoïste en voulant partager mon argent ? Peut-être ai-je insulté cette femme, finalement ? Sa dignité. Peut-être

a-t-elle pensé que je la jugeais pauvre ? De quel droit ? Quelle idiote je fais. J'oublie toujours qu'en grandissant, la plupart d'entre nous perdent leur âme d'enfant, leur capacité à s'émerveiller de tout, à accepter un cadeau sans qu'ils aient rien demandé, sans qu'ils en aient même besoin, car c'est là toute la beauté d'un cadeau.

Le désintéressement.

Maman me répétait toujours que c'est dire oui qui est le plus difficile.